

Commission Plénière de Foi et Constitution
Académie orthodoxe de Crète (Kolympari, Chania), 13 octobre 2009

La nature et la mission de l'Église
Une évaluation d'un point de vue latino-américain

P. Jorge A. Scampini, O.P.

Je me félicite de cette invitation qui m'est faite de présenter, devant cette Commission, une évaluation de *La nature et la mission de l'Église* dans la perspective de différents contextes régionaux ; dans mon cas, je devrais plutôt parler d'« une » perspective latino-américaine. En d'autres occasions où on m'a demandé de faire une intervention de ce genre, la première chose qu'il m'a paru opportun de faire a été de rappeler que l'Amérique latine est une réalité bien trop vaste et complexe – non pas seulement du point de vue géographique mais aussi compte tenu de la diversité de ses peuples, de ses cultures, de ses catégories sociales, économiques, politiques et même ecclésiales – pour qu'une seule intervention puisse être considérée comme « la » perspective latino-américaine (s'il est vrai par ailleurs que, en Amérique latine, de nombreux facteurs historiques, culturels et politiques permettent de parler d'un substrat commun et d'une unité de destin et ce, à un degré peut-être inconnu dans d'autres parties de la planète). L'espace dans lequel je vis (Buenos Aires, en Argentine) est l'un des multiples contextes possibles en Amérique latine ; bien des gens contesteraient d'ailleurs qu'il soit le plus représentatif. Je ne peux pas non plus renier mon appartenance ecclésiale (je suis catholique), et cela détermine la manière dont je conçois l'Église et sa mission.¹ Par ailleurs, pour des raisons historiques, l'Église catholique est l'Église dont la présence est la plus ancienne en Amérique latine et, malgré la diversification croissante dans le domaine religieux, elle reste numériquement majoritaire.

Dans cette réunion, nous sommes six membres originaires d'Amérique latine et des Caraïbes :

- Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil (2)
- Église méthodiste d'Argentine (1)
- Église catholique romaine / Argentine (1)
- Église méthodiste de Bolivie (1)
- Église morave du Nicaragua (1)
- Église épiscopale de Cuba (1)

1. Thèmes abordés dans le document qui sont importants pour l'Église qui est en Amérique latine

Sans pour autant négliger de souligner la valeur de *La nature et la mission de l'Église* dans son ensemble ainsi que la présentation panoramique que fait ce document de la nature et de la mission de l'Église et qui réussit à exprimer de la façon la plus systématique possible et de manière encourageante les convergences auxquelles on a abouti dans le contexte œcuménique, je me concentrerai simplement sur l'un des aspects traités dans ce texte : « La mission de l'Église » (34-42) et, en relation avec ce thème : « l'Église, signe et instrument de l'intention et du plan de

¹ Il se trouve précisément que le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a présenté sa propre contribution au processus centré sur *La nature et la mission de l'Église* ; cf. *A Catholic Contribution Toward Revising « The Nature and Mission of the Church »*, 14 janvier 2008.

Dieu pour le monde » (43-47), ces deux points constituant les fondements sur lesquels repose le dernier chapitre : « Dans le monde et pour le monde » (109-123).

Au cours de ces dernières décennies, l'une des choses qui caractérisent les chrétiens d'Amérique latine, c'est qu'ils ont fait des choix clairs tendant à un service plus engagé d'évangélisation, prenant toujours plus conscience du fait que promouvoir l'humain, œuvrer pour la justice et pour la paix et sauvegarder la création sont parties intégrantes de l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ, lequel s'adresse à tous les êtres humains et à l'être humain dans son intégralité. Cette prise de conscience progressive a été la réponse de l'Église à une réalité caractérisée par la fragmentation, l'exclusion sociale, la violence et l'exploitation abusive des biens de la création, une réalité qui marque nos sociétés et met en danger notre habitat naturel, ce qui compromet la possibilité d'une vie digne et pleine pour tous. À partir des premières expériences diverses d'option pour les pauvres et des premières tentatives visant à donner un fondement théologique à cette option, ce qui n'a d'ailleurs pas été sans provoquer des tensions à l'intérieur de la communauté ecclésiale et avec les autorités séculières – une expérience vécue à un plus ou moins grand degré par toutes les Églises –, la claire conviction s'est imposée, de façon toujours plus évidente pour tous, que la diaconie que l'Église, par vocation, est appelée à offrir au monde est fondée sur l'Évangile. Cela est affirmé et encouragé non seulement dans des essais théologiques mais jusque dans le magistère officiel des Églises.²

C'est pourquoi, en considérant ce document *La nature et la mission de l'Église* dans la perspective du chemin parcouru par nos Églises en Amérique latine, on peut constater avec satisfaction que les affirmations relatives à la mission de l'Église, dans leur ensemble, expriment une vision de cette mission intégrale et intégrative : considérer l'Église comme manifestation de la miséricorde divine et comme servante du dessein de Dieu (34) ; proclamer l'Évangile et témoigner des valeurs du Royaume (35, 38, 110) ; servir la réconciliation, la diaconie et l'intendance de la création (36, 109) ; témoigner (37, 39, 111) ; être proche des pauvres et des marginaux et prendre leur défense (40). Tout cela peut contribuer à montrer le profond enracinement évangélique de certaines options prises par les chrétiens dans le monde, lesquelles ne sont pas des « appendices » de la mission de l'Église mais qui, bien plutôt, expriment et réalisent dans l'histoire le ministère de l'Église comme signe et instrument du dessein de Dieu (43-47). Outre qu'elle enrichit notre conception de l'Église, cette vision peut nous aider à surmonter certaines tensions non résolues au sein du mouvement œcuménique – opposition entre l'œcuménisme doctrinal et l'œcuménisme du service et du témoignage – et qui exigent donc une explicitation plus claire des fondements ecclésiologiques.

² Pour un des derniers exemples en date, voir le discours de Benoît XVI le 13 mai 2007, lors de l'ouverture de la V^e Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes à Aparecida (Brésil) : « Dieu est la réalité fondatrice ; non pas un Dieu seulement pensé et hypothétique mais un Dieu à visage humain ; il est le Dieu-avec-nous, le Dieu de l'amour jusqu'à la croix. Quand le disciple arrive à la compréhension de cet amour "jusqu'au bout", il ne peut manquer de répondre à cet amour par un amour semblable : "Je te suivrai partout où tu iras" (Lc 9, 57). Nous pouvons nous poser encore une autre question : qu'est-ce que nous donne la foi en Dieu ? La première réponse est la suivante : elle nous donne une famille, la famille universelle de Dieu dans l'Église catholique. La foi nous libère de l'isolement du "moi" parce qu'elle nous porte à la communion ; la rencontre avec Dieu est, en soi et comme telle, la rencontre avec des frères, une convocation, une unification, une responsabilité envers l'autre et envers les autres. *En ce sens, l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir par sa pauvreté* (2 Cor 8, 9). » (...) Les peuples latino-américains et caribéens ont droit à une vie épanouie, parce qu'ils sont enfants de Dieu, avec des conditions plus humaines : libres des menaces de la famine et de toute forme de violence. Pour ces peuples, les pasteurs doivent favoriser une culture de vie qui permette, comme le disait mon prédécesseur Paul VI, de passer de "la montée de la misère vers la possession du nécessaire, (...) l'acquisition de la culture (...) la coopération au bien commun (...) la reconnaissance par l'homme des valeurs suprêmes, et de Dieu qui en est la source et le terme".» (*Populorum progressio* n° 21 – voir http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum_fr.html)

2. D'un point de vue latino-américain, que faudrait-il ajouter à ce texte ?

Il n'est pas facile de proposer quelque chose à cet égard dans la mesure où ce document a une portée universelle et du fait que, dans un texte de cette nature, il n'est pas toujours possible que soient reflétées les réalités propres des différents contextes. Ce que je me permettrai peut-être de signaler est qu'il serait extrêmement important d'affirmer, sous une forme active ou passive, le lien indissociable entre la nature de l'Église et sa mission, entre son « mystère » et son être « pour le monde et dans le monde ». Je m'explique. Quelque chose que pourraient dire les chrétiens d'Amérique latine – dans une plus ou moins grande mesure et certainement avec des accents différents –, c'est le fait que, en ce moment de l'histoire, sans faillir à l'espérance chrétienne, il n'est quand même pas très facile d'être optimiste pour ce qui est de l'avenir de notre sous-continent. En effet, l'Amérique latine n'est pas seulement le lieu où se déroulent ses propres conflits non résolus ou mal résolus mais elle est aussi, bien souvent, l'espace résiduel de conflits non résolus ou mal résolus dans les régions hégémoniques du globe. Si l'Église est appelée à être signe et instrument de la réconciliation avec Dieu et des êtres humains entre eux ainsi que du renouveau de toute la création dans le Christ, elle ne pourra être tout cela que si elle réalise en elle-même ce qu'elle proclame : « Une communauté d'êtres réconciliés qui, sur les pas de Son seigneur et en Lui, se propose d'offrir un service de réconciliation ». Le service consistant à guérir les blessures de nos frères humains et leurs divisions – ainsi que l'exprime avec tant de force et de clarté le paragraphe 112 – exige que nous guérissions les blessures et divisions du monde chrétien. Par vocation, l'Église doit être le premier lieu d'inclusion et d'intégration. L'unité n'est donc pour elle pas un thème secondaire : c'est une condition de sa crédibilité. Je crois que cela pourrait être dit avec plus de force encore dans ce document, là où il parle de l'unité (53), d'autant plus que nous approchons du centenaire de la Première Conférence de Foi et constitution, à Stockholm, avec sa charge symbolique : l'exigence de l'unité des chrétiens en vue de l'annonce de l'unique Évangile de réconciliation. Il faudrait également en parler lorsqu'on évoque les éventuels conflits provoqués par des options différentes à propos de questions relatives à l'éthique (116-117).

Dans cette perspective, exposer explicitement l'importance de l'unité me semble avoir deux conséquences positives ; la première touche plus au fond de la question et la seconde peut indiquer l'orientation de la réflexion future de Foi et constitution.

- Reconnaître plus explicitement l'unicité du dessein salvifique unique de Dieu, qui veut englober la totalité de l'humanité et de la création. C'est au service de ce plan qu'il faut comprendre le ministère de l'Église dans un monde où coexistent une mondialisation qui pousse à l'uniformité de tous et une fragmentation croissante qui a provoqué les exclusions les plus terribles qu'ait jamais connues l'histoire.
- Il faudrait non seulement souligner les relations entre ce document et l'étude sur l'éthique mais aussi indiquer ce sur quoi doit se fonder cette dernière étude dans le contexte propre de Foi et constitution.

De ce fait, peut-être serait-il important d'explicitier au chapitre IV : « Dans le monde et pour le monde » en quoi le service de l'Église est différent de celui qu'offrent d'autres organismes et institutions dont nous partageons souvent les programmes et les expériences. Cela dit, l'Église n'est pas une ONG, ni un mouvement politique, ni une agence de services mais un signe prophétique et un instrument du dessein de Dieu, fondée sur l'unique grâce baptismale et œuvrant dans une tension eschatologique ; elle s'efforce, à partir du Christ, d'éclairer tous les hommes et de les inclure tous, abandonnant à d'autres instances l'espace qui, de par leur nature propre, relève d'elles. Cela revient à inviter à développer plus avant ce qui est indiqué aux paragraphes 113 à 115.

3. Quelle est la contribution que pourrait apporter au développement futur de ce document l'expérience du chemin parcouru par les Églises en Amérique latine ?

En Amérique latine, au-delà des expériences propres à chaque pays, l'Église catholique a poursuivi une réflexion, au niveau continental, sur sa mission face aux défis communs à l'ensemble de ce sous-continent. Au fil des décennies, cette réflexion a été jalonnée par les conférences générales de l'épiscopat latino-américain [Rio de Janeiro (1955) ; Medellín (1968) ; Puebla (1979) ; Saint-Domingue (1992) ; Aparecida (2007)] ; on pourrait dire quelque chose du même genre à propos du chemin parcouru par le Conseil latino-américain des Églises (CLAI), mais je ne suis pas la personne la mieux qualifiée pour le faire. Au fil des années, en tenant compte des caractéristiques de chaque époque et des préoccupations du moment, nous avons précisé une vision de l'Église et de son service à la réalité latino-américaine. Les documents rédigés à ce sujet sont du domaine public et peuvent être librement consultés et leurs apports éventuellement repris pour les incorporer à notre étude. Il faudrait faire quelque chose du même genre à propos de l'apport, dans le contexte œcuménique, des résultats obtenus dans les dialogues bilatéraux.

Pour conclure, afin de me limiter au temps qui m'a été imparti, je voudrais mentionner trois aspects de l'expérience accumulée par l'Église en Amérique latine, à propos desquels je citerai, en note, certains passages du document de conclusion de la dernière Conférence de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (Aparecida 2007). Ce faisant, je voudrais simplement souligner que toute réflexion théologique sur l'Église prend un sens dans la mesure où elle nous amène à renouveler notre vie ecclésiale, à élargir l'horizon de notre mission et à faire en sorte que toutes les médiations de l'Église contribuent à rendre plus transparent, aux yeux du monde, le mystère de son Seigneur :

- 1) La nécessité d'un renouveau continu de l'esprit d'évangélisation, qui doit se fonder sur un renouveau de la vie chrétienne.³
- 2) La nécessité de ne pas négliger le rôle de la *diakonia* qui, à la suite du Jésus *diakonos*, est la dimension qui permet à beaucoup de voir plus nettement dans l'Église un « signe prophétique »⁴. Dans cette diaconie, de nombreux frères et sœurs ont concrètement témoigné qu'ils étaient de véritables disciples du Christ, jusqu'à verser leur sang.⁵ Aussi ne doit-on pas non plus oublier la dimension martyriale de l'Église.

³ « L'Église est appelée à repenser profondément et à relancer avec fidélité et audace sa mission dans les nouvelles circonstances latino-américaines et mondiales. Elle ne peut pas se replier sur elle-même face à ceux qui ne voient que de la confusion, des dangers et des menaces, ou qui prétendent recouvrir la diversité et la complexité des situations d'un manteau d'idéologismes usés ou d'agressions irresponsables. Il s'agit de confirmer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile enraciné dans notre histoire à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ – une rencontre qui suscite des disciples et des missionnaires. Cela ne dépend pas tant de grands programmes ou structures mais plutôt d'hommes et femmes nouveaux qui incarnent cette tradition et cette nouveauté en tant que disciples de Jésus-Christ et missionnaires de son Royaume, protagonistes de la vie nouvelle pour une Amérique latine qui veut se reconnaître elle-même à la lumière et dans la force de l'Esprit. » (Aparecida, 11)

⁴ « Éclairées par le Christ, la souffrance, l'injustice et la violence nous appellent à vivre comme Église samaritaine (cf. Lc 10, 25-37), nous rappelant que "l'évangélisation s'est toujours accompagnée de la promotion de l'humain et de l'authentique libération chrétienne". » (Aparecida 26)

⁵ « Malgré les déficiences et les ambiguïtés de certains de ses membres, l'Église catholique en Amérique latine et aux Caraïbes a témoigné du Christ, elle a annoncé son Évangile et elle a offert son service de charité particulièrement aux plus pauvres, dans la volonté de promouvoir leur dignité et également dans le cadre de la promotion de l'humain, notamment dans les domaines de la santé, de l'économie solidaire, de l'enseignement, du travail, de l'accès à la terre, de la culture, du logement et de l'assistance. Par sa voix, unie à celle d'autres institutions nationales et mondiales, elle a contribué à donner des orientations prudentes et à promouvoir la justice, les droits humains et la réconciliation entre les peuples. Grâce à cela, l'Église a pu, en de nombreuses occasions, être reconnue socialement comme une instance digne de confiance et de crédibilité. Ses efforts en faveur des plus pauvres et sa lutte pour la dignité de chaque être humain a, en de nombreux cas, provoqué la persécution et même entraîné la mort de certains de ses membres, que nous considérons comme des témoins de la foi. Nous désirons rappeler le vaillant témoignage de nos

- 3) La nécessité, pour que l'Église soit reconnue comme « signe prophétique », qu'elle affirme clairement son identité – en d'autres termes affirme qu'elle s'enracine dans le mystère du Christ et qu'elle reçoit sa vie de l'Esprit.⁶ Ce n'est qu'ainsi que les chrétiens pourront se présenter comme de véritables « lettres du Christ »⁷ et l'Église être un reflet beau et attirant de la *koïnonia* divine.⁸

saints et saintes ainsi que de ceux et celles qui, sans avoir été canonisés, ont vécu radicalement l'Évangile et ont offert leur vie pour le Christ, pour l'Église et pour son peuple. » (*Aparecida*, 98)

⁶ « Le Seigneur nous dit : "Soyez sans crainte !" (Mt 28, 5). Comme aux femmes au matin de la Résurrection, il nous répète : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?" (Lc 24, 5). Nous puisons courage dans les signes de la victoire du Christ ressuscité, tout en demandant la grâce de la conversion et en gardant vivante l'espérance qui ne déçoit pas. Ce qui nous définit, ce ne sont pas les circonstances dramatiques de la vie, ni les défis de la société, ni les tâches que nous devons entreprendre mais plutôt, et surtout, l'amour reçu du Père grâce à Jésus-Christ par l'onction du Saint Esprit. C'est cette priorité fondamentale qui a présidé à tous nos travaux, que nous offrons à Dieu, à notre Église, à notre peuple et à chacun des latino-américains, en même temps que nous adressons à l'Esprit Saint notre prière confiante, lui demandant de nous faire redécouvrir la beauté et la joie d'être chrétiens. Tel est l'objectif fondamental auquel nous sommes confrontés : démontrer la capacité de l'Église à susciter et à former des disciples et des missionnaires qui répondent à l'appel qu'ils ont reçu et qui communiquent partout – par excès de reconnaissance et de joie – le don de la rencontre avec Jésus-Christ. Nous n'avons pas d'autre trésor que celui-là. Nous n'avons pas d'autre bonheur ni d'autre priorité que d'être des instruments de l'Esprit de Dieu, en Église, afin que Jésus-Christ soit trouvé, suivi, aimé, adoré, annoncé et communiqué à tous, nonobstant toutes les difficultés et résistances. Tel est le meilleur service – Son service ! –, que l'Église doit offrir aux personnes et aux nations. » (*Aparecida*, 14)

⁷ « En tant qu'elle est marquée et scellée "dans l'Esprit Saint et dans le feu" (Mt 3,11), l'Église poursuit l'œuvre du Messie, ouvrant aux croyants les portes du salut (cf. 1 Co 6, 11). Paul dit à ce propos : "Vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant" (2 Co 3, 3). C'est ce même Esprit unique qui guide et fortifie l'Église dans l'annonce de la Parole, dans la célébration de la foi et dans le service de la charité, jusqu'à ce que le Corps du Christ atteignent la taille de sa Tête (cf. Ep 4, 15-16). De cette manière, par la présence efficace de son Esprit, Dieu assure, jusqu'à la parousie, sa proposition de vie pour les hommes et les femmes de tous les temps et tous les lieux, impulsant la transformation de l'histoire et ses dynamismes. C'est pourquoi le Seigneur continue à donner aujourd'hui sa Vie par le travail de l'Église qui, "sous l'action de l'Esprit Saint envoyé du ciel" (1 P 1, 12), poursuit la mission que Jésus-Christ a reçue de Son Père (cf. Jn 20, 21). » (*Aparecida*, 151)

⁸ « En tant que "communauté d'amour", l'Église est appelée à refléter la gloire de l'amour de Dieu, qui est communion, et attirer ainsi les personnes et les peuples vers le Christ. Dans l'exercice de l'unité voulue par Jésus, les hommes et femmes de notre temps se sentent appelés à la belle aventure de la foi et s'y lancent. "Qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie" (Jn 17, 21). La croissance de l'Église ne se fait pas par le prosélytisme mais "par attraction" : tout comme le Christ "attire tout à soi" par la force de son amour". L'Église "attire" quand elle vit en communion car on reconnaîtra les disciples de Jésus s'ils s'aiment les uns les autres comme Lui nous aime (cf. Rm 12, 4-13 ; Jn 13, 35). » (*Aparecida*, 159)